Bulletin mensuel : (7 janvier 1881)

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **5 (1884)**

Heft 1

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-132322

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

BULLETIN MENSUEL (*7 janvier 1884.*)[1]

La France et l'**Algérie** sont reliées par trois **câbles sous-marins** posés entre Marseille et Alger; mais le grand nombre de dépêches échangées entre la mère patrie et la colonie produit un encombrement, qui a suggéré au directeur-ingénieur du bureau central de Marseille, et à l'un de ses employés M. Brahic, l'idée de substituer à la transmission ordinaire à la main, une transmission mécanique d'après le système Wheastone, depuis longtemps en usage sur les lignes aériennes. Des expériences ont été faites entre la France et l'Algérie et le résultat a été satisfaisant; au lieu de 30 dépêches à l'heure en moyenne, on a pu en transmettre 90. Ce perfectionnement permettra d'abaisser à cinq centimes par mot le tarif des dépêches.

Une caravane de 250 **esclaves** amenés du Kordofan a été récemment capturée à **Siout.** Au Caire, un des principaux marchands d'esclaves a été découvert et arrêté. On a trouvé en sa possession trois esclaves noires et trois Circassiennes; elles ont été délivrées et toutes ont accepté la liberté, sauf une Circassienne qui a positivement refusé de quitter son maître, non pas tant par affection pour lui que par le désir de faire connaissance avec l'intérieur d'un somptueux harem égyptien.— Une des difficultés qui s'opposent à la suppression immédiate de l'esclavage, c'est l'embarras où l'on se trouve au sujet des femmes esclaves libérées, embarras si grand qu'un Anglais philanthrope, l'un des meilleurs conseillers du khédive, hésite à insister sur l'abolition, aussi longtemps qu'on n'aura pas pris des mesures suffisantes pour la protection des femmes rachetées et émancipées. Mme Sheldon Amos écrit à ce sujet, du Caire au *Daily News* : La position d'une femme arrachée à une bande d'esclaves, ou qui obtient légalement son émancipation d'un harem de pacha, est très périlleuse. Dans un pays où la vie du harem offre seule une espèce de protection aux femmes, une femme isolée, ignorante, sans défense, est exposée aux plus grands dangers; le suicide et le meurtre en sont trop souvent la conséquence. Des philanthropes anglais, d'accord avec le gouvernement égyptien, ont conçu le plan d'un **home** en faveur des

[1] Les matières comprises dans nos *Bulletins mensuels* et dans les *Nouvelles complémentaires* y sont classées suivant un ordre géographique constant, partant de l'Algérie, puis allant à l'Est, longeant ensuite la côte orientale du continent et revenant par la côte occidentale.

esclaves femmes libérées. La direction en serait confiée à des dames anglaises, ayant fait leurs preuves dans l'œuvre de secours au milieu des pauvres de Londres. Quant aux finances, les frais devant être assez considérables, on s'est adressé à un généreux anglais dont on attend la réponse.

Pendant l'année dernière, M. **Josef Menges** a exploré, aux frais de M. C. Hagenbeck de Hambourg, la partie orientale du **Soudan égyptien,** entre Kassala et la mer Rouge, en particulier certains districts que n'avait visités jusqu'ici aucun Européen. Il en a rapporté une riche collection de dessins, d'itinéraires et d'observations astronomiques, qui serviront à dresser une carte dont l'exécution est confiée à l'Institut géographique de Gotha. Il est reparti récemment pour faire un nouveau voyage dans l'Afrique orientale. Il tâchera de pénétrer de Berbéra dans l'intérieur; si les Somalis s'opposent à son projet, il retournera à Kassala, pour se diriger de là vers le sud ou le sud-est; dans ce cas il s'efforcerait de faire le relevé exact de la route de Souakim à Kassala.

Le Dr **Stecker** est revenu à Berlin, chargé de lettres du roi d'**Abyssinie** pour l'empereur d'Allemagne, la reine d'Angleterre et le président de la République française. Le négous s'y plaint de nouveau que la paix n'ait pu être conclue avec l'Égypte; il réclame un libre accès sur la mer Rouge, pour pouvoir faire entrer les marchandises dans ses États sans droits de douane, et la cession des districts des Bogos, de Menza, de Gallabat, etc. Il a dit au Dr Stecker à son départ: Je ferai encore une tentative; mais si les puissances de l'Europe ne m'écoutent pas cette fois-ci, je commencerai une guerre acharnée et n'épargnerai aucun pays sur la frontière; je laisserai piller et dévaster tout ce qui sera à la portée de mes troupes. Il se préparait à envahir le Gallabat, dépourvu de troupes par suite de l'expédition du Kordofan, et a nommé le cheik Saleh, son ami, *ras* de Gallabat. Il a enfin exprimé son mécontentement, au sujet du refus de Rohlfs de retourner en Abyssinie pour lui aider à conclure la paix avec l'Égypte. D'après une lettre de Rohlfs au secrétaire de l'Antislavery Society, c'est le dernier appel du négous à l'Europe. Il semble qu'il ait déjà commencé à mettre ses menaces à exécution, car le général ras Aloula est descendu des montagnes d'Abyssinie, et a taillé en pièces des bachi-bozouks dans le voisinage de Massaoua. Peut-être est-ce l'attaque des partisans du mahdi contre Souakim qui a incité le négous à faire cela. Rohlfs ne croit pas que le roi d'Abyssinie veuille jamais s'allier au mahdi, malgré les propositions de celui-ci, mais il insiste pour que l'Angleterre intervienne, afin d'amener la conclusion de la paix entre l'Abyssinie et l'Égypte.

Dans une conférence que le Dr **Fischer** a faite à la Société de géographie de Hambourg, il a exprimé l'idée que les territoires situés au sud du Kilimandjaro et entre ce dernier et le mont Mérou, près duquel il a passé dix jours en revenant du lac Naïvasha, le pays de Tchaga et celui d'Arusha, sont bons pour la colonisation. L'élévation du plateau au-dessus de la mer (de 1000m à 1500m), fait que le climat n'en est pas trop chaud ; il est arrosé par une quantité de cours d'eau qui ne tarissent jamais. Les **Wakuafis** qui y habitent étaient autrefois sujets des Masaïs, mais, dans ces derniers temps, ils se sont tellement fortifiés qu'aucun Masaï n'ose plus envahir leur territoire. Ils se servent d'armes à feu qu'ils échangent aux caravanes, contre des esclaves enlevés dans des razzias au milieu des populations des monts Paré. Les relations que la caravane eut avec les Wakuafis pendant son séjour au mont Mérou furent si cordiales, que les Wakuafis exprimèrent le désir de voir des Européens s'établir chez eux d'une manière permanente. Les bois de charpente et d'ébénisterie abondent sur les pentes des montagnes ; le sol est favorable à l'élève du bétail ; la tsétsé ne s'y rencontre pas ; les transports de marchandises à la côte pourraient s'effectuer en dix jours avec des ânes du pays des Masaïs, plus vigoureux que ceux de l'Ounyamouézi. La caravane du Dr Fischer en avait pris 40, qui se sont très bien comportés, quoique leur charge fût de 75 à 90 kilog.

D'après une lettre de M. Ledoulx, consul de France à Zanzibar, les **Masaïs** ont été signalés à Mdoumi, à quelques lieues de la côte. Le sultan Saïd Bargasch a donné au gouverneur de Saadani l'ordre de les refouler, et lui a envoyé des munitions. On espère que ce chef énergique en aura eu facilement raison, mais il est à craindre qu'obligés de se retirer dans l'intérieur, les Masaïs n'inquiètent les caravanes de Pangani et de Tanga. On les dit poussés par Embarouk, chef rebelle que Saïd Bargasch a dû combattre l'année dernière, et qui n'aurait pas accepté sans arrière-pensée les conditions mises à sa soumission.

Le capitaine **Bloyet** continue ses travaux de triangulation dans l'**Ousagara** et dans l'**Ouzigoua**. Après un séjour à Mrogoro, où se trouve la nouvelle station des missionnaires de Bagamoyo, il devait se rendre à Mhonda dans le Ngourou, puis redescendre sur Mandéra, traverser l'Oudoué et gagner la côte pour se reposer, expédier ses collections en France et se ravitailler.

Les **missionnaires** de **Mrogoro** ont terminé les constructions nécessaires à l'installation des dix-huit familles de nègres libérés qui doivent former le noyau de la nouvelle colonie ; il les ont fait chercher à

Bagamoyo et les ont établies, chacune sur un lot de terre, en leur donnant les instruments nécessaires pour l'exploitation. Aux premiers sentiments de méfiance que l'arrivée des blancs avait excités, a succédé une bienveillance de plus en plus marquée de la part des naturels. Mrogoro étant un lieu de passage pour les caravanes de l'Ousagara, de l'Ourougourou, de l'Oukami et de l'Oukoutou, des transactions importantes s'y opèrent, et la civilisation y pénètre peu à peu; les sacrifices humains tendent à disparaître et les sorciers perdent de leur crédit. Les indigènes commencent à admettre que la sécheresse, les épidémies, les calamités publiques et les décès pourraient bien n'être pas dus à l'influence maligne de tel ou tel individu, et qu'il n'est ni humain ni raisonnable de brûler à petit feu le malheureux que les sorciers ont désigné comme l'auteur du mal. La reine Simba Mouéni a promis son concours pour faire cesser ces honteuses pratiques et en châtier les auteurs; elle témoigne une grande bienveillance aux missionnaires.

Le transfert du personnel de la station de Masasi à **Néouala** s'est opéré sans difficulté. Le chef Songila, qui avait conduit l'attaque des Magwangwaras contre Masasi est mort, et ses gens ont passé à l'ouest du Nyassa, suivant la coutume de quitter une ville à la mort d'un chef. Leur principal chef, Chipeto, a attaqué Meto, roi de Mwalija, secouru par les Mavitis des bords de la Rovouma.

Toutes les personnes qui s'intéressent au développement de la civilisation dans l'Afrique centrale ont été douloureusement émues, à la nouvelle de la mort de M. **J. Stewart**, un des hommes qui ont le plus contribué à faire connaître la région du lac **Nyassa**. Après avoir construit, en 1878, la route qui longe les cataractes du Chiré, pour faire passer, par sections, l'*Ilala* destinée à la navigation du Nyassa, et en avoir relevé dans les années subséquentes les côtes occidentale, septentrionale et orientale, il construisait la route entre les deux lacs Nyassa et Tanganyika, et était occupé d'y faire passer le steamer la *Bonne Nouvelle*, envoyé par la Société des missions de Londres au Tanganyika, lorsque la fièvre l'a emporté le 31 août. Dans ses dernières lettres du 2 juillet et du 1er août, à M. Stevenson, le promoteur de la route, il lui donnait des détails sur l'exécution des différentes sections de celle-ci, et sur l'aide qu'il trouvait auprès de certains chefs. Il avait visité peu auparavant, à 160 kilom. au S.-O. de Maliouanda, un chef puissant, nommé Mivini Wiwa, belliqueux et adonné à la traite, qui fait souvent des incursions dans la région de la Loangoua, affluent de la rive gauche du Zambèze. L'explorateur français M. **Rigaud** avait passé par Maliouanda avec

sa caravane de Zanzibarites, se rendant aussi chez Mivini Wiwa, et de là, vraisemblablement, au lac Bangouéolo, le but de son voyage. Le dernier numéro des *Proceedings* de la Société de géographie de Londres, qui renferme les lettres de Stewart, est accompagné d'une carte du Nyassa, donnant le dernier relevé fait par lui de la côte orientale. On peut juger, par les indications qu'il y a inscrites, que cette côte est très peu peuplée ; à Chitesi, à Losewa et à Makanjira, il y a un assez grand nombre de villages, mais ailleurs la rive est ou bordée de rochers ou marécageuse. Le port de Bampa est un des meilleurs du lac, et l'*Ilala* y est souvent entrée. L'intérieur, dans le voisinage de Bampa, abonde en éléphants. — Enfin, M. Stewart insistait pour que des mesures énergiques fussent prises pour s'opposer au développement de la traite dans la région des lacs, sans quoi les chasseurs d'esclaves, refoulés du nord vers le sud, pulluleraient bientôt au Nyassa. Nous avons déjà annoncé la nomination du capitaine **Foot** comme agent consulaire dans cette région, avec mission spéciale d'y surveiller la traite. D'après le *Central Africa*, M. Foot s'est rendu à son poste avec sa femme, deux jeunes enfants et une domestique anglaise.

La concession accordée à la maison Luderitz de Brême, à **Angra-Pequena**, s'est beaucoup étendue depuis notre dernier numéro. D'après les journaux anglais et allemands que nous recevons, elle embrasserait actuellement toute la côte, du 26° lat. S. jusqu'à l'embouchure du fleuve Orange, soit une ligne de côtes de 45 milles géographiques (72 kilom.) sur une profondeur de 20 milles à l'intérieur (32 kilom.), c'est-à-dire que, des 10 milles carrés qu'elle comportait primitivement, elle s'est élevée à 900 milles carrés. Le missionnaire Bam, de Béthanie, qui est entré en rapport avec les directeurs de l'entreprise, écrit à la Société des missions rhénanes que, jusqu'à présent, l'affaire réussit pleinement et ne nuit en aucune manière à l'œuvre missionnaire. Déjà en septembre les troupeaux de bœufs et de petit bétail des nouveaux établissements étaient les plus forts du pays, beaucoup de marchands s'étant rendus à Béthanie pour y vendre leurs bestiaux, argent comptant. Les indigènes bénéficient aussi des nombreux travaux à faire pour la construction des magasins, le transport des marchandises, etc ; jusqu'à aujourd'hui on n'a importé ni eau-de-vie ni autres spiritueux quelconques ; les chefs de Béthanie en avaient fait une condition indispensable de la concession. En revanche, le nouvel établissement paraît devoir être un encouragement à la prolongation des hostilités entre les **Héréros** et les **Namaquas.** Ces derniers ont continué à enlever des bestiaux à leurs adver-

saires, et les missionnaires ne doutent pas qu'une partie de ceux qui ont été vendus aux agents de la maison Luderitz ne provienne de ces razzias. Les Namaquas sont heureux d'avoir un marché si rapproché, où ils peuvent, en échange de leur butin, recevoir des armes et des munitions pour de nouvelles incursions. De leur côté les Héréros, très excités, réclament des Allemands des armes et des munitions, pour être en état de lutter contre les Namaquas et de les attaquer à leur tour.

Dans son exploration de la côte occidentale d'Afrique au point de vue de l'exploitation minière, le Dr **Hœpfner** a atteint le **Damaraland,** où il a pu constater les progrès que les indigènes ont faits dans la civilisation, sous l'influence des missionnaires. Non seulement ils ont appris à se vêtir, mais, à l'élève du bétail ils ont ajouté la culture des champs. A Okozondyé, sur l'Omarourou, il a vu de bons légumes de différentes sortes, des melons d'eau, des figues, des raisins. Dès que la saison des pluies est passée, les Héréros utilisent le lit desséché de la rivière pour y cultiver de l'orge. Le Damaraland a de nombreux lits de cours d'eau, qui se remplissent pendant la saison des pluies ; c'est dans le pays des Namaquas, que la nature prend l'aspect d'un désert, dont la zone s'élargit à mesure que l'on avance vers le sud. Si cette région n'est pas très fertile, en revanche elle est salubre. Les Européens pourraient y créer de vastes jardins, y cultiver la vigne, élever des bestiaux et des autruches dans d'immenses pâturages, avec l'avantage d'être en rapport direct avec la mer pour l'écoulement de leurs produits.

Le **P. Duparquet** continue son exploration de l'Ovampo pour y multiplier les stations missionnaires; après en avoir fondé une dans l'Oukouanyama, il songe à en établir une chez les Amboellas, entre le Coubango et le Tchobé. Retenu à Humbé, sur le Cunéné, par les hautes eaux, il a envoyé le **P. Hogan** faire visite au roi de l'**Oukouanyama,** Nambadi, successeur de Kipandéka décédé. Pour atteindre sa résidence, le P. Hogan a dû traverser le petit Ombandja, dont la population est douce, hospitalière et très laborieuse. A l'arrivée du missionnaire, plus de 300 personnes étaient occupées à creuser des puits de plus de 12m de profondeur ; le roi lui-même encourageait leurs travaux par sa présence. Toute la contrée est sillonnée d' « omarambas » qui sortent du Cunéné et se rendent, les uns dans le grand Ombandja, les autres dans l'Oukouambi ; un de ces derniers, traversé par l'expédition du P. Hogan, a plus de deux kilomètres de large, et se prolonge jusqu'au lac Etosha. Le premier village de l'Oukouanyama, gouverné par le chef Nankonda, est une colonie récente, composée de jeunes gens qui, lors du passage du mis-

sionnaire, étaient occupés à défricher la forêt pour y créer des champs de céréales, tandis que d'immenses troupeaux de bœufs s'abreuvaient dans l'omaramba voisin. Ces jeunes gens d'ailleurs avaient beaucoup voyagé ; ils avaient vu Omarourou, où le P. Hogan avait été précédemment ; ils le traitèrent comme une ancienne connaissance et lui fournirent un guide pour le conduire jusqu'à sa destination. Au bout de quatre heures de marche à travers une contrée populeuse et bien cultivée, la caravane rencontra, auprès d'un puits où elle s'était arrêtée pour se reposer, une troupe d'Amboellas, conduits par deux chefs, faciles à distinguer à la richesse de leurs vêtements. C'étaient des marchands qui retournaient dans leur pays, sur les bords de la rivière Okachitanda ; la localité qu'ils habitaient se nomme Pompali Akola. L'explorateur M. Dufour l'a visitée; c'était là que le P. Duparquet comptait créer une station. Les deux chefs éprouvèrent une grande joie en apprenant que les missionnaires songeaient à se fixer chez eux. Ils promirent un vaste terrain, et fournirent toutes les explications nécessaires au sujet des marchandises ayant cours dans leur pays. Ils allaient faire le commerce à Mossamédès, pour en rapporter les marchandises européennes qu'on trouve à la côte; les fusils à pierre ont perdu chez eux toute leur valeur; ils ne se servent plus que d'armes perfectionnées. Leur pays n'est qu'à cinq journées de marche de l'Oukouanyama. Leur teint est brun plutôt que noir ; leur figure allongée et leur nez aquilin, rappellent le type européen. La description qu'en fait le P. Hogan s'accorde avec le portrait que Serpa Pinto a donné d'un prince amboella de la rivière Couchibi. Le lendemain de cette rencontre, l'expédition missionnaire arrivait chez Nambadi, roi de l'Oukouanyama, beau jeune homme de 17 ans, aux manières européennes, plein d'intelligence, avide d'instruction, et ayant à cœur d'introduire la civilisation dans son pays. Passionné pour l'équitation, il faisait exercer en sa présence, par ses ses écuyers, quatorze chevaux magnifiques. Il donna immédiatement audience au P. Hogan, faveur que, à ce qu'il paraît, il n'accorde que très rarement. Une fois installés dans l'Oukouanyama, les missionnaires s'avanceront jusque dans le pays des Amboellas, pour commencer leurs travaux dans le bassin supérieur du Zambèze.

Le séjour du Dr **von Dankelmann** dans la province de **Mossamédès,** et la visite qu'il a faite aux Boers de Humpata, ne lui ont pas laissé une impression favorable de cette partie des possessions portugaises. Les baies maritimes sont extrêmement riches en poissons, mais on n'en tire aucun profit, pas plus que des trésors enfouis dans le sein

de la terre, ou des richesses qu'offrent la flore et la faune. Les lions, les tigres et les hyènes y exercent encore leurs ravages. Le voyage pour se rendre chez les Boers est extrêmement coûteux et incommode. On fait encore la route en wagon à bœufs, comme dans l'Afrique australe, mais, tandis qu'au Cap un wagon attelé revient à 3500 francs environ, à Mossamédès il coûte plus de 6000 francs, et il faut de 20 à 24 jours pour faire le voyage. Les conditions du travail laissent aussi beaucoup à désirer; sans doute la main-d'œuvre ne coûte pas cher, comparativement aux prix de l'Europe, mais, vu les formalités exigées par la loi, il est impossible de songer à aucun développement de l'industrie; si un capitaliste met son argent dans une fabrique, il doit considérer son capital comme perdu, en cas de vente ou de départ.

D'après une lettre du missionnaire **Ramseyer**, établi à Abétifi, dans l'**Achanti**, la guerre civile continue à sévir dans ce pays, entre les partisans du nouveau prince de Coumassie, Owonsou Koho, et ceux du roi détrôné, Kofi Karikari. Ce dernier a cherché à gagner à sa cause les habitants de la province de Coumavon, qui ont refusé de devenir ses alliés, et qui, craignant son ressentiment, ont demandé aux chefs de l'Okwaou, protégés des Anglais, d'intervenir en leur faveur auprès du gouverneur, Sir Samuel Rowe, pour qu'il les prenne aussi sous sa protection. Owonsou Koho n'a guère pour lui que les chefs de Coumassie, tandis que le peuple de l'Achanti lui préfère Karikari, qui, pour le moment, a établi sa résidence à Bareman, aux environs de la capitale. Les grandes villes, excepté Coumassie, l'ont proclamé roi de l'Achanti, parce que, dit-on, Karikari a reçu de bonnes leçons pendant la guerre des Anglais; il a beaucoup appris, et sera prêt à accueillir dans sa capitale tout Européen qui voudra lui donner de bons conseils. Il a envoyé à la côte des messagers, pour faire savoir au gouverneur que le prince Owonsou Koho et d'autres chefs se refusent à lui rendre le trône de l'Achanti, qu'il a patienté jusqu'à présent par condescendance pour Son Excellence, mais qu'il la prie d'user de son influence pour forcer le dit prince à lui céder la place. Il a en outre demandé à M. Ramseyer de venir auprès de lui, disant qu'il veut avoir des missionnaires et des écoles. M. Ramseyer attend de le voir affermi sur le trône, et croit que, s'il est proclamé à Coumassie, les portes de cette capitale jusqu'ici fermées s'ouvriront à l'œuvre des missions. — D'après un télégramme de Cape-Coast-Castle, Karikari et la reine sa mère ont été faits prisonniers par le prince Owonsou Koho ; Karikari a envoyé un messager au gouverneur anglais, pour lui demander de réclamer leur mise en liberté.

NOUVELLES COMPLÉMENTAIRES

L'importance de la pêche du corail, qui constituait autrefois une des principales industries des côtes de l'Algérie, ayant beaucoup diminué par suite d'une exploitation défectueuse, le ministre de la marine a publié à ce sujet un décret prohibant l'emploi des engins nuisibles à la reproduction, pour permettre au repeuplement des bancs de corail de rendre à cette industrie son ancienne prospérité.

Le gouverneur de l'Algérie a accordé un subside de 4000 fr. pour le forage de puits artésiens dans la région de Sétif.

Un projet de loi, déclarant d'utilité publique le chemin de fer de Biskra à Touggourt, a été présenté à la Chambre des députés. Le projet prévoit le prolongement de cette ligne jusqu'à Ouargla. Ce serait un moyen de ramener sur le territoire algérien les produits du Soudan qui s'écoulent vers la Tripolitaine.

La ligne télégraphique entre Gafsa et Kairouan est terminée.

Une convention a été conclue entre la Société des armateurs anglais et la Compagnie du Canal de Suez représentée par M. Charles de Lesseps. Cette convention est soumise à l'examen de la Chambre de commerce de Londres. D'autre part, la réunion de l'Association des armateurs des steamers du Nord de l'Angleterre a demandé que ses vues fussent prises en considération avant qu'un arrangement définitif fût conclu.

Le comité de l'Antislavery Society a protesté, auprès de Lord Granville, contre la nomination par le khédive de Siber-pacha, l'ancien fameux chef des trafiquants d'esclaves pendant l'administration de Gordon et de Gessi, au commandement de l'armée égyptienne destinée à assurer la libre circulation de Souakim à Berber.

L'explorateur autrichien Marno est mort à Famaka, sur la rive droite du Nil Bleu, au moment où il se préparait à venir dans sa patrie pour y rétablir sa santé.

Le Dr Bohndorf a dû, pour des raisons de santé, revenir en Allemagne, où il a rapporté une partie des riches collections du Dr Junker.

Le ministère du commerce italien traite actuellement pour établir un service de paquebots entre l'Italie et la baie d'Assab.

M. Lubrano, de Naples, s'est rendu à Assab avec une provision de produits napolitains, pour nouer des rapports avec la caravane du Choa, attendue en décembre dans la colonie italienne. — L'exploitation des salines d'Assab marche rapidement; le sel qu'on en extrait remplacera aux Indes celui de Cagliari, dont le transport est très coûteux.

M. le capitaine Vincent Ferrario, qui a fait partie de l'expédition de Matteucci, en Abyssinie, retournera dans ce pays avec le capitaine Martini, ancien compagnon d'Antinori au Choa.

Un télégramme de Zanzibar annonce que l'expédition de J. Thomson était, le 1er août, dans le voisinage du lac Naïvasha, à 200 kilom. environ du Kilimandjaro.

Les dernières nouvelles de M. O'Neill, du 30 septembre, étaient datées de Mabakoué, par 15° 10′ lat. S. et 33° 55′ long. E. de Paris. Il avait quitté Namurola le 30 juillet, puis le 13 et le 14 août il avait franchi, à 1300m d'altitude, les monts

Inagou, à l'est desquels coule la Malema; à l'ouest de la vallée de Maltma (?) s'élèvent les monts Namuli, dont le pic principal doit avoir 2800^{m}, et celui de Palawa dans la même chaîne, 2500^{m}; le point le plus élevé atteint par l'explorateur est à 1807^{m}; de là il s'est rendu au lac Chiroua.

M. Wilcox, missionnaire américain, s'est rendu à Inhambané pour chercher à fonder une station dans le voisinage de cette ville. Il a visité, à cinq jours de marche à l'intérieur, un lac de 10 kilom. de long sur 8 kilom. de large; le sol environnant, élevé de 40^{m} à 60^{m} au-dessus du lac, est sec et salubre. Mais l'endroit le meilleur pour établir une station serait un peu au nord d'Inhambané; il y a là beaucoup d'Européens, le long de la côte; il serait facile de les visiter en bateau.

Une confédération a été formée des États de Stellaland et de Goschen, à l'ouest du Transvaal, sous le nom d'États-Unis du Stellaland.

Mankoroane, le chef Batlapin, dont une partie du territoire a été prise pour former la république du Stellaland, s'est adressé au gouvernement de la Colonie du Cap et à l'Angleterre, pour leur soumettre ses griefs. Il comptait venir les exposer lui-même au gouvernement anglais, accompagné de MM. Donovan et Chapman de Kourouman comme interprètes, en même temps que les délégués du Transvaal négocient pour faire modifier la Convention. Le ministère anglais ne l'a pas autorisé à venir lui-même, mais il examinera les observations que pourra présenter en sa faveur M. Mackenzie, missionnaire chez les Betchuanas.

Le Dr Holub est parti pour sa nouvelle expédition dans l'Afrique australe et centrale, accompagné de sa jeune femme, et de onze personnes parmi lesquelles un charpentier, un charron, un forgeron et un armurier.

L'emploi du télégraphe dans la Colonie du Cap s'est beaucoup développé pendant les huit dernières années. En 1874 la longueur des lignes télégraphiques n'était que de 1512 kilom., tandis qu'elles s'étendaient en 1882 à 5546 kilom. et celle des fils télégraphiques à 11122 kilom. Le nombre des bureaux est monté de 22 à 128, et celui des dépêches de 45,534 à 621,269.

En même temps que le Dr Holub quittait Vienne pour se rendre dans l'Afrique australe, le Dr J. Chavanne, bien connu par ses savantes études sur l'orographie et l'hydrographie africaines, s'est rendu à Bruxelles pour entrer au service du Comité d'études du Haut-Congo.

M. H.-H. Johnston se prépare à retourner au Congo, qu'il remontera jusqu'à l'embouchure de l'Arouimi. De là il explorera cette grande rivière, et le territoire voisin du grand lac nouvellement découvert, jusqu'au bassin du Haut-Nil.

Les affaires du Comité d'études du Haut-Congo ont pris un tel développement que l'administration a résolu de faire partir une nouvelle expédition chaque mois.

M. F. Goldsmith, qui avait été envoyé au Congo pour étudier la situation, est arrivé le 21 décembre à Lisbonne. Nous attendons son rapport pour renseigner nos lecteurs sur l'état réel des choses au Congo.

Après les sociétés missionnaires, les associations philanthropiques et les Chambres de commerce de Londres et de Manchester, la Chambre de commerce de Glascow a aussi demandé au Foreign Office l'institution d'une commission inter-

nationale, chargée d'assurer la libre navigation du Congo pour toutes les nations.

M. L. Petit, naturaliste, vient de rentrer en France, rapportant de riches collections zoologiques, faites pendant ses explorations de huit années dans le Loango.

On a reçu à Rome des lettres de Savorgnan de Brazza, du 15 octobre. A cette date il était bien portant ainsi que le roi Makoko.

Le vapeur destiné à la mission du Vieux Calabar sera en acier, d'un faible tirant d'eau, et portera le nom de *David Williamson*, un des missionnaires les plus dévoués des stations de ce pays.

M. le missionnaire Jacques et M. Morin, médecin missionnaire, sont partis pour Saint-Louis.

La pose du câble entre le Cap-Vert et les Canaries, sera achevée le 15 janvier.

Quelques villages du Foutah, ayant à leur tête le chef Abdoul, ont cherché à s'opposer au passage des chalands de ravitaillement pour le Haut-Sénégal, mais cette tentative n'a pas réussi.

La canonnière destinée au Niger arrivera à Bamakou au mois de janvier.

LE SOUDAN ÉGYPTIEN [1]

Pour bien comprendre l'importance des événements dont le Soudan égyptien est actuellement le théâtre, il est nécessaire de se représenter exactement les progrès accomplis, au point de vue de l'exploration et de la civilisation, dans cette partie de l'Afrique, depuis que l'Égypte en avait fait la conquête. Ce sont ces progrès que nous voudrions rappeler dans les pages suivantes, sans aborder la question politique, suffisamment traitée par les journaux quotidiens, ni la question religieuse mêlée au soulèvement provoqué par le mahdi, et élucidée par M. A. v. Schweiger-Lerchenfeld, dans l'*Oesterreichische Monatschrift für den Orient*.

En parlant des progrès réalisés dans le Soudan égyptien, nous ne voulons pas dire que les différentes parties qui le composent : la Nubie, le Sennaar, le Kordofan et le Darfour, à peu près inconnues avant la conquête égyptienne, et en proie aux maux qu'entraînaient les guerres des tribus entre elles, l'esclavage et la traite, soient aujourd'hui parfaitement connues ni qu'elles aient atteint le niveau de la civilisation des États européens; loin de là. Il n'en est pas moins vrai que les progrès acquis étaient considérables, et permettaient d'en espérer de plus grands, lorsque la révolte du Mahdi est venue tout compromettre.

[1] Voy. la carte qui accompagne cette livraison. Les dimensions de cette carte ne nous ont pas permis d'y comprendre le Darfour, qui eût exigé un prolongement à l'ouest du Kordofan.